

## VAUTRAIT DE MESNES

A l'ancien Vautrait de Montrésor, fondé par le comte Branicki, succéda celui de Mesnes que MM. R. Raoul-Duval et Charles Barton dirigèrent ensemble lors de ses débuts.

Notons que le Vautrait ne prit son nouveau nom qu'en 1901, lorsque la meute vint résider à Bellevue, chenil dépendant du domaine de Mesnes en Loir-et-Cher.

Pendant un certain temps, M. Barton resta seul Maître d'Équipage, puis, en 1906, s'associa avec le comte Hély de la Roche-Aymon.

De 1901 à 1903, le vautrait comprit cent chiens, dont soixante-quinze fox-hounds et vingt-cinq bâtards du Poitou.

Il a toujours été servi par La Rosée et La Verduze, tous deux hommes de chenil, piqueux et valets de limier de premier ordre, qui méritent une place d'honneur dans un recueil comme celui-ci.

En 1903, le comte de Pully offrit à M. Barton un couple d'animaux singuliers, issus du croisement d'un loup avec une chienne harrier.

Ces métis n'étaient guère plus grands qu'un renard, avaient des oreilles droites et le pelage du loup.

Intéressé par cette formule, M. Barton tenta de la cultiver tout en l'améliorant. Il fit saillir une chienne bâtarde par un loup et obtint une portée de dix hybrides, dont cinq variant du noir au fauve avec des oreilles droites et cinq tricolores avec oreilles tombantes.

Ces derniers atteignirent la taille de 24 pouces, furent très dociles, très chasseurs, très vites, étaient mordants et d'une extrême finesse de nez.

Encouragé par ce résultat, M. Barton acheta dans les Charentes un grand loup apprivoisé avec lequel il continua les croisements, soit avec des lices bâtardes, soit avec des anglaises.

Dès la deuxième génération les sujets de cet élevage devinrent excellents pour la chasse.

En outre, contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, ils s'accouplaient volontiers avec les chiennes et seule une petite minorité s'y refusa obstinément.

Ce n'est qu'après examen attentif qu'un non-initié découvrait l'ascendance du loup chez ces sujets, ascendance révélée seulement par des yeux extraordinairement perçants, le pied anguleux et une démarche à l'amble quand les chiens allaient lentement.

Pour le reste, ils avaient la conformation des fox-hounds avec une taille de 24 à 26 pouces. Leur santé et leur endurance étaient à toute épreuve.

Après une longue menée et des retraites de 40 kilomètres, ils rechassaient trois jours plus tard avec autant d'entrain qu'avant, chargeant de bout en bout, comme d'habitude.

Lorsqu'un sanglier était bien rembuché, ils allaient jusqu'à la bauge — à la muette —, poussaient alors un grand récri et, si quelque vieux grognon, au lieu de décamber, faisait mine de

tenir tête, vous le coiffaient immédiatement pour lui apprendre les convenances.

Au cours des dernières saisons, 80 p. c. des chiens avaient du sang de loup.

D'ailleurs, voici méthodiquement relevé, avec suggestifs détails à l'appui, le palmarès de leurs prouesses.

TABLEAU DES CHASSES

SAISON	SORTIES	BUISSON CREUX	PRISES	POIDS TOTAL DES PRISES
1901-2 . . . . .	50	5	38	4.156 livres
1902-3 . . . . .	50	5	33	3.952 »
1903-4 . . . . .	49	6	39	4.332 »
1904-5 . . . . .	47	5	33	3.842 »
1905-6 . . . . .	53	3	45	5.227 »
1906-7 . . . . .	43	6	29	3.742 »
1907-8 . . . . .	52	5	48	5.737 »
1908-9 . . . . .	44	7	28	3.550 »
1909-10 . . . . .	52	3	47	5.983 »
1910-11 . . . . .	55	7	42	4.452 »
1911-12 . . . . .	52	5	38	4.488 »
1912-13 . . . . .	53	4	37	4.320 »
1913-14 . . . . .	46	5	38	3.564 »
	646	66	495	57.350 livres

Sur ce total imposant, treize sangliers seulement furent servis à la carabine.

Notons, à sa gloire, que le chien anglais «Messmate» prit part à trois cent sept hallalis de bêtes noires.

\*  
\* \* \*

Le Vautrait chassait dans les forêts de Loches, d'Amboise, de Brouard, de Gros-Bois, de Chousy, de Montrichard, les bois de Mesnes, d'Aiguevives, de Montpoupon, du Mousseau, etc.

Également, pendant plusieurs saisons et sur invitation de M. Ernest Simons, en forêts de Châteauroux et de Bommiers.

Il fut convié aussi par le baron de Lestrangle en forêt de Lancosme et par le vicomte Marc de Pully en Belabre.

La tenue des Maîtres était grise avec gilet et cols verts.

Les hommes avaient en plus revers et parements verts.

Portaient le bouton :

M., M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Barton, M. et M<sup>lle</sup> Raoul-Duval, comtes Raoul et Hély de la Roche-Aymon, vicomte R. d'Armaillé, baron et baronne de Cassin, M., M<sup>me</sup> et M<sup>lles</sup> de Lauriston-Boubers, marquis de Gasquet, M. et M<sup>me</sup> N.-A. Johnston, MM. B. et A. de la Motte-Saint-Pierre, MM. R. et P. Jahan de Lestang, MM. Charles, Jean et Pierre de Chaudenay, M. René de la Ville Le Roux, M. L. Péguilhan, vicomte de Lignac, M. Jacques Aymé, M. P. de la Verteville.

Suivaient :

Marquis et marquise de la Ferté-Meun, comte et comtesse de Messey, M. et M<sup>me</sup> Binney, M. et M<sup>me</sup> E. de Fougères, M. et M<sup>me</sup> de la Sablonnière, M. et M<sup>me</sup> Ballu de Passay, M<sup>lle</sup> Guérineau, M. et M<sup>me</sup> R. de la Selle, M. et M<sup>me</sup> Jean Balsan, M. et M<sup>me</sup> d'Espagne, M. E. Simons, vicomte de Bussière, baron et baronne de Longuerue, M. P. Palais, M. de Gosselin, baron Karl Reille, futur Maître d'Équipage du Rallye-Baudry.

\* \* \*

On se doute bien que le Vautrait de Mesnes ne prit pas quatre cent quatre-vingt-quinze sangliers sans incidents ni sans casse.

Voici deux chasses qui en témoignent.

L'une fut tragique pour la meute, l'autre plaça le Maître



d'Équipage dans une singulière position, dont, tout le premier, il s'amusa dès le baisser du rideau.

Le 11 janvier 1905, rendez-vous en château de Rezay, chez le marquis de la Ferté-Meun.

On attaque au Bois-Ramier sur onze animaux.

Un grand sanglier alezan doré est séparé. Il tient les abois au bout de quelques minutes et commence par tuer deux chiens.

Après avoir tournaillé dans le Bois-Ramier, il débuche au Terrier-Noir, saute la route d'Ambrem, celle de Saint-Août, traverse la forêt Jacquelin, le Chalay, passe la route de Bommiers, va au bois du Passage, tient de nouveau les abois, tue quatre chiens, repart pour la forêt Jacquelin, où il tue encore deux chiens, avant que La Rosée, fou de rage, ne le serve à la carabine.

La chasse avait duré une heure trois quarts, presque tout le temps en ferme roulant. Sans compter les huit chiens tués sur le coup, quatorze autres furent grièvement blessés.

« Jamais je n'avais eu affaire avec un sanglier aussi armé et combattif, mentionne M. Barton. Plusieurs fois je l'ai vu sauter sur la croupe du cheval de La Rosée. »

Signalons que cet irascible alezan doré, qu'on naturalisa en son entier, tient ses assises dans le vestibule du château de Rezay, appartenant au marquis de la Ferté-Meun.

Assistaient à cette chasse :

Le marquis et la marquise de la Ferté-Meun, le comte et la comtesse de Messey, le comte d'Hautpoul, le baron de Longuerue, M. et M<sup>me</sup> Grenouillet, M. Ernest Simons, M. P. Palais, M. Laurant et, bien entendu, le Maître d'Équipage.

\*  
\* \*

Avant de diriger comme premier piqueux le Vautrait de Mesnes, La Rosée avait été second au Rallye-Bourbonnais.

Or, au cours d'un rendez-vous du mois de janvier 1902, l'homme de vénerie, faisant rapport à M. Barton, son nouveau Maître, annonce certain ragot pigache d'environ 150, puis recommande :

« S'il tient les abois, que Monsieur se méfie, car je suis à peu près sûr de connaître cet animal. D'après sa trace gauche de devant marquant une connaissance particulière, c'est celui que nous avons laissé de nuit avec M. le comte de la Roche, en fin de saison, l'année dernière. Il n'a pas peur des chiens et ne s'occupe que des hommes. »

La Rosée ne s'était pas trompé. Après brillante attaque et chasse rondement menée, on entend les abois carillonnant dans une vaste enceinte extrêmement fourrée.

Sans se soucier des avertissements de son piqueux, M. Barton y pénètre à pied, mais à peine a-t-il fait cent pas qu'une nombreuse compagnie déboule du même roncier, emmenant à vue presque toute la meute derrière elle.

Cinq ou six chiens seulement maintiennent le ragot. Il leur tient tête dans un profond fossé, qui étouffe alentour des cris devenus timides et à peine perceptibles.

Ces malencontreuses circonstances font que tous les cavaliers s'éloignent au galop, appuyant, par erreur, ce qu'ils prennent pour *l'accompagnée*.

Bien que se trouvant seul dans ce mauvais roncier, le Maître d'Équipage s'avance pour servir l'animal, mais celui-ci l'apercevant bouscule les quelques chiens dont il se moque, et, d'un élan terrible, charge le veneur qui vient à sa rencontre.

M. Barton n'a que juste le temps d'attraper les basses branches d'un baliveau et, tant bien que mal, de s'y cramponner.

Situation périlleuse, car le gros sanglier, gueule ouverte, défenses en avant, se cabre sur le petit arbre, dont les branches ploient de plus en plus sous le poids du chasseur.

Pour faire fuir l'assiégeant, M. Barton pousse d'abord des *vloos* retentissants, accompagnés d'une multitude d'épithètes plus sonores les unes que les autres.

Le monstrueux pigache n'en a cure et, menaçant, reste sur place.

Alors le Maître d'Équipage lui lance vigoureusement tout ce qu'il peut trouver de projectiles : sa pipe, sa toque, son fouet de chasse, sa trompe, sa dague enfin, pointe la première, ultime banderille qui ne fait qu'exciter davantage l'irascible bête noire.

De sa trace déformée, elle piétine tout ce qui tombe et, de ses terribles boutoirs, heurte furieusement le malheureux petit baliveau qui en tremble jusqu'à la cime.

Heureusement La Rosée, ayant pu enfin arrêter le gros des chiens, dont il a reconnu l'erreur, les ramène à la charge aux trousses du ragot qui, brusquement entouré, devient l'assiégé d'assiégeant qu'il était d'abord.

Aussitôt M. Barton saute à terre, ramasse prestement sa dague, court sus au redoutable adversaire et le pourfend à l'arme blanche, terminant ainsi cette scène dramatique ou comique, suivant l'interprétation que chacun voudra lui donner.

Pour nous, M. Barton fit preuve en la circonstance, d'une présence d'esprit et d'un cran qui le classent parmi la glorieuse phalange des plus intrépides veneurs.

\*  
\* \*  
\*

De 1906 jusqu'à la guerre, le comte Hély de la Roche-Aymon avait été Maître d'Équipage du Vautrait de Mesnes, avec M. Barton, dont il était le joyeux associé.



Bien que réformé de la classe 1905, Hély de la Roche-Aymon s'engagea pour la durée de la campagne, le 7 août 1914, au 16<sup>e</sup> Régiment de Dragons.

Il s'y montra remarquable d'entrain et de bravoure, obtint trois citations extrêmement élogieuses et fut bientôt promu Lieutenant.

J'eus le plaisir de revoir cet excellent et charmant ami pendant le mois d'août 1917.

Commandant un important détachement de pionniers — pauvres cavaliers, que ne leur a-t-on pas fait faire ! — il avait pour mission, ce soir-là, d'aider notre Régiment à fortifier le secteur de Coucy, nouvellement conquis sur l'ennemi.

En face de nous, les Allemands se terraient, eux aussi. La nuit était calme et douce, parmi les futaies séculaires de la forêt de Saint-Gobain, évocatrices des laisser-courre d'autrefois.

Heureux de nous retrouver en pareil cadre, nous bavardâmes longtemps, longtemps.

Au moment des adieux, La Roche-Aymon me quitta sur ses paroles bien dignes d'un passionné veneur :

« Que nous réserve la guerre ? Je n'en sais rien, mais si jamais j'ai la chance d'en revenir, je bazarderai, s'il le faut, tout ce qu'il me reste pour avoir encore quelques chiens ! »

Hélas ! Hély de la Roche-Aymon ne revint pas. Le 27 mars 1918, à Marquivilliers, dans la Somme, alors qu'il commandait sa section de mitrailleuses, une balle le blessa grièvement.

L'ennemi avançait de tous côtés, encerclait déjà la position ; l'ordre de repli arriva.

Aussitôt les cavaliers voulurent emporter leur Lieutenant, mais cet officier au grand cœur, pensant à la vie de ses hommes plus qu'à la sienne :



« Sauvez-vous vite avec vos mitrailleuses, mes enfants. Laissez-moi là, je vous l'ordonne », commanda-t-il d'un ton ferme et sans réplique.

Désespérés, les braves cavaliers exécutèrent cet ultime vœu du Chef et parvinrent à sauver leurs mitrailleuses.

Demeuré au pouvoir des Allemands, transporté par eux à Guise, le lieutenant Hély de la Roche-Aymon y mourut en brave et fut inhumé au cimetière des Héros.

Dissous pendant la guerre, le Vautrait de Mesnes ne fut jamais remonté.

---